

extrait de **Paramour**, de Stacy Doris  
premier livre "boy book"  
ed. Krupsaya, San Francisco, 2000

Une conférence de Presse  
Sur les valeurs de la famille  
dans le prochain millenium.  
Prélude à T ses tours d'HisToires  
CT'Histoire

Chœur :  
Petite promenade  
dans un immeuble en flammes  
titillée par un frisson  
de pulsion anti-pro-créatrices  
qui pour d'autres ne sont que tourments  
inconstances  
j'ai saisi des bouts de paroles  
pensant à part moi que  
les derniers mots d'une civilisation  
en disent long sur l'esprit national.

La Gloire peut gagner la guerre contre le temps s'il  
y a assez d'argent en jeu.

Ennemi = Sobriété  
Le papillon avec ses petites ailes n'est ni blasé ni  
navré.  
Le vrai acte sublime c'est de réduire un jeune esprit  
en larmes ou adoration.  
Ou les deux.  
On peut faire avaler n'importe quoi à un enfant.  
Les enfants sont des hommes sages.  
La honte est un gaspillage d'innocence.  
Les prisons ont des barres; Et l'hôtel Ritz aussi.

L'excès ça vient sous forme liquide en général.  
Eléphants rugissants, rats qui dégagent, mer qui  
tempête, pirates, tout ça bons  
pièges.  
Piège le tendre, mais pas toi.  
Les araignées ça leurre les mouches, les hommes des  
fois les garçons : avec des filaments de promesses.  
Vérité là n'est que rêve ailleurs.  
De ce robinet jus de fruits fermentés.  
Fournis pour ta proie.

T'y penses si jamais tu t'ennuies.  
Lui qui t'a senti dans lui, te connais.  
L'air à l'aéroplane, la bonne fortune aux fortunés.  
On n'aura jamais plus qu'assez puisqu'on n'aura  
jamais assez.  
L'excès est félicité.  
Yeux de velours, narines de velours, joues de velours  
tendues.  
Les faibles sont malins.  
Les pommiers ne donnent pas des avis de cactus.  
Qui a reçu content reçoit encore.  
Cette petite fleur c'est le travail d'amour.  
Ceux qu'ont des appareils t'évites ! ça coupe les  
lèvres !  
Souvent les meilleures figues sont talées.  
La tête est jeune, le cœur manquant, les parties  
somp tueuses, les pieds et les  
mains en sécurité.

les garçons : avec des filaments de promesses.  
Vérité là n'est que rêve ailleurs.  
De ce robinet jus de fruits fermentés.  
Fournis pour ta proie.

T'y penses si jamais tu t'ennuies.  
Lui qui t'a senti dans lui, te connais.  
L'air à l'aéroplane, la bonne fortune aux fortunés.  
On n'aura jamais plus qu'assez puisqu'on n'aura  
jamais assez.  
L'excès est félicité.  
Yeux de velours, narines de velours, joues de velours  
tendues.  
Les faibles sont malins.  
Les pommiers ne donnent pas des avis de cactus.  
Qui a reçu content reçoit encore.  
Cette petite fleur c'est le travail d'amour.  
Ceux qu'ont des appareils t'évites ! ça coupe les  
lèvres !  
Souvent les meilleures figues sont talées.  
La tête est jeune, le cœur manquant, les parties  
somp tueuses, les pieds et les  
mains en sécurité.

trad. AP & CD

## PARAMOUR

Cherchant où Dame Internet rencontrera  
Monsieur Jewel Box, on croise Ovide en con-  
seiller dermato ou Michael Jackson en leader  
de la croisade des Enfants de 1212, dissertant  
sur les valeurs de la famille avec les mots de  
William Blake...

Stacy Doris interroge la capacité de la poésie  
à bouleverser les habitudes de pensée et les  
symboles les plus installés. Elle parvient à  
faire entendre, par son jeu de traduction libre  
des chants anciens et un humour décapant,  
l'invention formelle du poète et la beauté  
nouvelle d'un poème, et dans le même temps  
la fonction toujours autoritaire de l'auteur,  
qui avance, surtout en fait d'amour (mais ce  
n'est qu'un exemple...), souvent masqué. Elle  
trouve un équilibre entre la jouissance, ou le  
désir, ou la puissance d'invention que procure  
la forme, et la mesure qui modère la pensée  
critique et se défend des autoritarismes ou de  
toutes formes de jugements préconçus. C'est  
bien l'usage de la poésie qui est abordé, dans  
sa capacité à créer du commun, de l'échange,  
de l'invention en connivence entre le poète  
et son auditeur ; connivence dans laquelle le  
"juste" et "l'harmonieux" sont remplacés  
par la présence, le sous-entendu, l'allégorie et  
l'invention rythmique qui réunissent les corps  
et les esprits.

Livre conçu "comme un miroir de poche",  
**Paramour** retrace deux mille ans de poésie  
amoureuse sous prétexte, prévient la préface,  
d'imaginer ce qu'elle deviendra dans le futur.  
Chacun des six livres qui le composent se  
dédie à un pan de l'amour, de la bataille aux  
jeux des feintes, du désir enivrant aux conseils  
à suivre, du "livre des garçons" au "livre  
des filles". Jusqu'à prendre une structure en  
miroir, à partir de la page centrale (un ca-  
lendrier de l'avent pour St Valentin), et de se  
redéployer dans l'autre sens, faisant se répon-  
dre le palindrome au palindrome, l'épique à  
l'épique, l'absurde à l'absurde.

Stacy Doris vit et  
travaille à San Frans-  
cisco, où elle occupe  
une chaire d'auteur à  
l'université. Elle a publié  
en français deux romans  
chez POL, "la vie de  
Chester Wiener écrite  
par sa femme" et "chro-  
niques new-yorkaises"  
(deux livres non-signés),  
et de nombreux textes  
en anglais, dont des tra-  
ductions de Ch. Tarkos  
ou Dominique Four-  
cade. "Parlement", une  
adaptation libre de "la  
conférence des oiseaux",  
est à paraître chez POL  
à l'automne 2005.

Anne Portugal vit et  
travaille à Paris. Elle  
a publié une dizaine de  
livres (dont Définitif  
bob, POL 2002 ; Le plus  
simple appareil, POL  
1992 ; Voyer en l'air,  
ed. de l'attente 2001...  
par exemple) et de nom-  
breux textes ou poèmes  
en revue ou en antholo-  
gie (dans, en désordre  
Po&sie, If, Docks, Revue  
et corrigée, Cahiers de  
la Comédie-Française,  
L'Éclat du jour, La  
Nouvelle Revue de  
Psychanalyse, La Revue  
de Littérature Générale,  
Vacarme...).



# Les amours,

textes

Stacy Doris  
Anne Portugal

traduction de Paramour

Anne Portugal et  
Caroline Dubois

un projet de

Eric Vautrin  
jeu

Gaël Leveugle,  
Pascale Nandillon  
(en cours...)

lumières et réseaux

Nicolas Bats

musique originale

Andrew Dymond  
mécanismes et constr.  
Gabriel Guenet  
assist. de prod.  
Emannuelle Moreau

production

av?t / théâtre Les  
Ateliers, Lyon / CCAM  
Vandoeuvre-les-Nancy  
avec le soutien de FIMM,  
la Ville de Lyon et  
Montévidéo - Marseille  
en Résonance avec la  
Biennale d'art  
contemporain de Lyon

**du 2 au 17  
décembre 2005**  
théâtre Les Ateliers  
Lyon

[www.apresvillenoise.net](http://www.apresvillenoise.net)  
[theatresateliers-lyon.com](http://theatresateliers-lyon.com)

tel 04 78 37 46 30  
théâtre les ateliers  
4 rue du petit david  
69002 Lyon



## les amours, de l'amour en général et du théâtre en particulier

*comme ça, / une suite de rencontres / décisives pour que le vertige / change de camp*  
Emmanuel Hocquard

“Les amours,” est né du regroupement de deux chantiers qui nous occupent depuis deux ans. D’un côté Paramour, de l’autre le Projet Faustus\*. Sur Paramour, nous travaillons sur les traces de Stacy Doris, nous appropriant les inventions formelles de la poésie et ainsi sa capacité, renouvelée dans les textes de la poète américaine, à enclencher les chants, à engager corps et esprits dans une connivence faite d’allégories, à déranger la mémoire par le rythme et le palindrome.

le Projet Faustus est un spectacle en série qui réunit, à chaque étape, un poète, un musicien et un dispositif technique pour réécrire un épisode du mythe de Faust. De Faust, nous avons proposé une enfance en fait de prologue, et une scène de la taverne pour l’adolescence\*. Venait ensuite, incidemment, Marguerite.

L’un a fini par rejoindre l’autre.

“Les amours,” est un spectacle en deux parties. la première tourne autour du “boy book”, premier livre du Paramour de Stacy Doris. La seconde est une commande d’écriture à Anne Portugal autour du personnage de Marguerite de Faust. la musique de l’ensemble sera composée par le batteur Andrew Dymond.

la poésie est l’espace des rêves faits en commun, elle doit pouvoir porter le futur -le désir, l’invention- sans être figée dans des jugements, des images mortes ou des mythes aussi autoritaires qu’illusoire. Il n’y a pas un ailleurs ou un après idéal, mais un ici et maintenant qui s’invente sur place. Le passé n’est ni un temps révolu ni une logique implacable qui accable le présent, mais une mémoire qui survit dans l’instant. Le théâtre peut être un champ d’expérimentation pour une exploration inventive et déroutante du monde. Il est le lieu où s’invente, où se renouvelle le regard (il n’est pas besoin d’aller au théâtre pour être spectateur, mais il faut peut-être aller au théâtre pour s’en rendre compte, écrivait récemment Romeo Castellucci). Paramour cherche une connivence avec le spectateur, basé sur des codes communs - en utilisant l’amour et le désir à la fois comme “support” et comme sujet principal ; il cherche comment bouleverser le regard par l’invention formelle tout en critiquant toute forme d’autorité ou de jugement qui sous-tend n’importe quelle proposition dialectique. Faustus au contraire interroge le tragique à travers la technologie - qui induit non-maîtrise, primauté du faire sur le penser, toute forme de fascination et d’absence de distance ; le projet oppose radicalement l’individu au groupe, la pratique au discours, le silence à la dialectique, la puissance au salut. le dyptique formera comme une science du vertige.

\* **Faustus 1** : Childhood more commotion, Manuel Joseph, Scott Gibbons, Bonlieu SNA, nov. 2004. **Faustus 2** : PSP, Daniel Foucard, Andrew Dymond, Montévidéo (mars 2005) et Musique Action (CCAM Vandoeuvre-les-Nancy, mai 2005). **L’un et l’autre seront présentés du 13 au 17 décembre au Croiseur, Lyon 7, parallèlement à la création “les amours,”**. intégrale du film Faustus1, de la performance Faustus2 et des Amours le samedi 17 décembre de 17h à 21h, en Résonance avec la Biennale d’art contemporain de Lyon.

